Les hostilités continuèrent cependant, et en 1304 les Flamands éprouvèrent un échec sérieux à Mons-en-Puelle ; mais ils ne se tinrent pas pour battus et établirent leur camp non loin de celui du roi, comme s'ils étaient résolus à ne lui rien céder.

Philippe vint reconnaître leurs positions et fut stupéfait de voir l'innombrable quantité de tentes qui s'étendaient dans la plaine. Les ennemis étaient bien forts malgré toutes les luttes déjà subies : « Est-ce donc qu'il pleut des Flamands? » s'écria-t-il.

Il se décida à traiter avec ces fiers adversaires. La paix se conclut à des conditions honorables pour la Flandre; mais le roi était de mauvaise foi, et bientôt des dissentiments éclatèrent encore.

Le vieux comte Gui était mort en captivité ; son fils Robert de Béthune, alors âgé de soixante-quatre ans, avait partagé la réclusion paternelle. Le roi lui permit de retourner dans son comté, mais lui fit

signer un nouveau traité sur des bases qui indignèrent les Flamands. Il fallut donner à la France Lille, Douai et Orchies.

Je ne veux pas plus longtemps vous raconter les diverses péripéties de cette lutte sans cesse reprise entre la royauté française et les communes flamandes; il me suffira de désigner à votre attention trois grands patriotes dont les noms, celui du second surtout, sont l'orgueil de notre histoire et dominent de haut cette période agitée et tumultueuse : Nicolas Zannekin, Jacques Van Artevelde et son fils Philippe.

Zannekin était un de ces hommes nés dans les rangs du peuple, mais dont la destinée est, semble-t-il, de remuer les masses par une parole éloquente et de faire reconnaître les droits du faible. Il voyait avec rage la noblesse pactiser en quelque sorte avec l'ennemi de la Flandre et exercer son pouvoir féodal, souvent tyrannique et odieux, sur toute une classe de citoyens.

Le comte de Flandre, alors Louis de Crécy, était plus Français que Flamand et son attitude déplaisait au peuple.

Zannekin, banni de Furnes par le parti aristocratique et retiré à Bruges, souleva la Flandre occidentale et bientôt toute cette partie du pays fut gagnée à sa cause. Le comte Louis fut fait prisonnier, et le parti populaire se porta à d'effroyables excès, pillant, ravageant, incendiant les châteaux.

Les guerres civiles ont cela de particulier qu'il s'y déploie une haine féroce et sauvage. Mais le peuple, il faut bien le dire, servait la cause nationale et son chef Zannekin n'avait au cœur qu'une passion : la liberté de sa patrie.

En 1328, le roi de France vint au secours de son vassal et parent le comte de Flandre. Il établit le camp de son armée près de Cassel, où les révoltés flamands avaient concentré leurs forces.

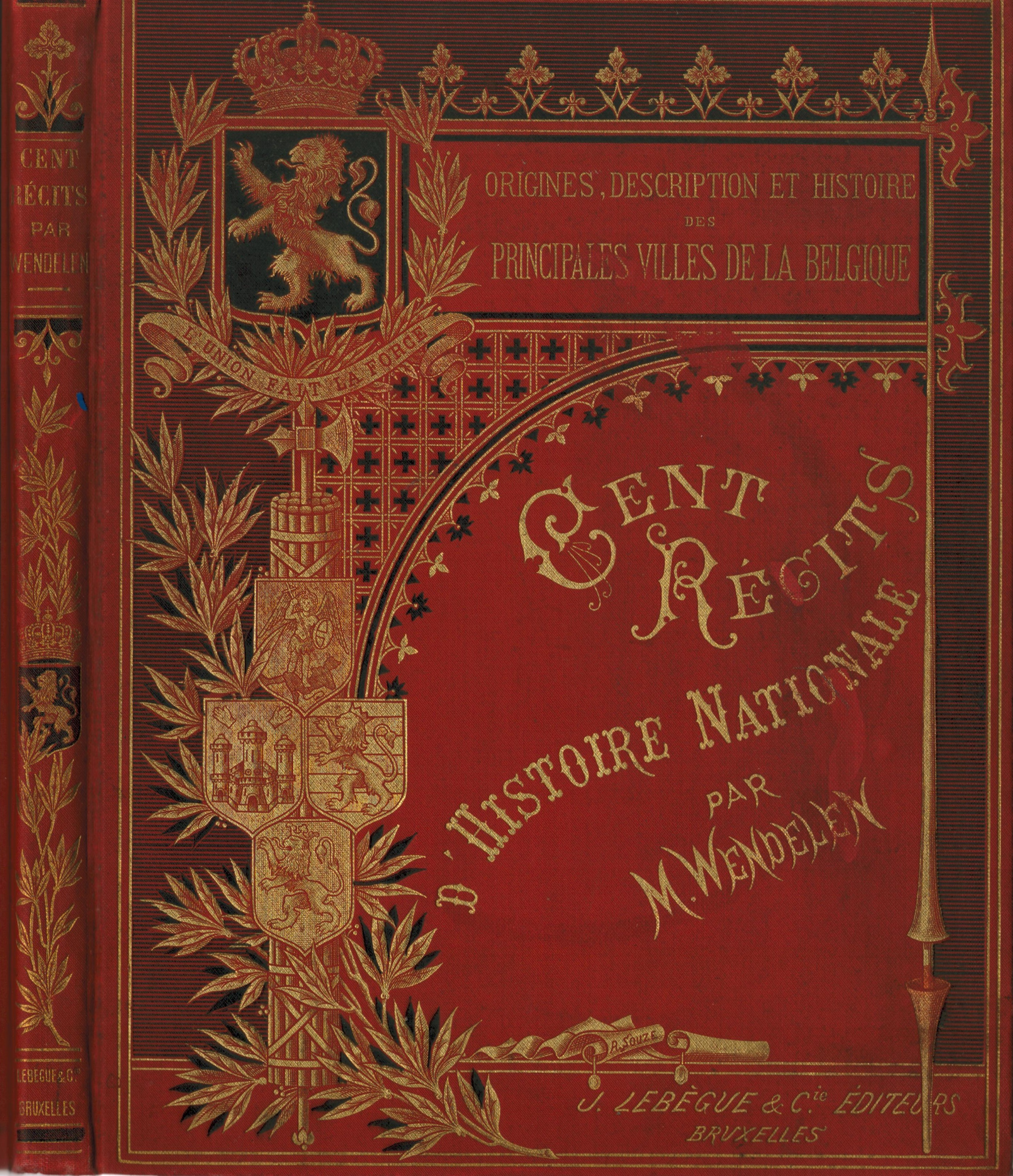
Le tribun Zannekin, sous l'habit d'un marchand de poissons, s'introduisit parmi les ennemis et reconnut leurs forces et leurs dispositions. Puis, retournant au milieu des siens, il les harangua par d'ardentes paroles, et tous tombèrent comme des bêtes fauves sur les tentes françaises.

Surpris par cette brusque attaque, le roi et ses chevaliers furent un moment près de leur perte; mais reprenant aussitôt leur sang-froid,

ZANNEKIN ALS BESPIEDER IN HET FRANSCHE KAMP.

ils tinrent tête aux Flamands, et, de part et d'autre, ce fut un combat à outrance. La bataille de Cassel causa la mort de Zannekin et la défaite totale de ses partisans.

Bataille du mont Cassel.


ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE
L'UNION FAIT LA FORCE
CENT RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN
A. SOUZE
J. LEBÈGUE & Cie ÉDITEURS
BRUXELLES
CENT RÉCITS PAR WENDELEN
LEBÈGUE & Cie
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES

BRUXELLES
J. LEBÈGUE ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46